

## Après le DVD, le déluge?

Réal La Rochelle

---

Numéro 90, hiver 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23725ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

La Rochelle, R. (1998). Après le DVD, le déluge? *24 images*, (90), 37–38.



Jack Nicholson dans *Prizzi's Honor*.

atteindre ce niveau de complexité. Pour John Huston, le génie et la grande maîtrise de l'écriture filmique soutiennent, contrairement à ses émules d'une plus jeune génération, une vision originale d'un détachement et d'une sorte de cynisme narquois devant la mort. Comme dans les rituels mexicains de *Under the Volcano*, Huston fait sien lyriquement un regard sur la mort qui la transfigure en fête et en joyeuse danse.

La jeune réalisatrice Lilyan Sievernich, qui tournait les derniers instants de carrière et de vie de John Huston sur le plateau de

*The Dead*, était gênée de demander au réalisateur s'il y avait une adéquation entre le sujet choisi par James Joyce et sa propre situation. Le cinéaste la regarde et lui répond, calmement et posément: «Vous voulez dire avec ma propre mort?» Puis, un large sourire... Dans son dernier triptyque (et tout particulièrement dans *Prizzi's Honor* où l'honneur familial est dérisoire), l'honneur de John Huston se situe dans le fait d'entrer dans la mort, comme en rêvait Marguerite Yourcenar, «les yeux ouverts». ■

## RÉFÉRENCES VIDÉOGRAPHIQUES

- *Prizzi's Honor* (1985). États-Unis, couleur, stéréo, 130 min. Édition vidéodisque produite par Sergio Leemann, Image Entertainment/Summa Video, 1995. Écran large 1.85:1. Deux disques, faces 1 et 2 en CLV, face 3 en CAV. Suppléments: bandes-annonces cinéma et télé; musique seule sur bande analogique; filmographie commentée de Huston (textes et photos). Détail intéressant, le sommaire des chapitres numériques indique les emplacements de musique; nous savons ainsi que ce film comprend 44 entrées du travail d'Alex North.

Il n'y a malheureusement pas d'éditions disponibles en vidéodisque de *Under the Volcano* et de *The Dead*. De plus, les éditions en vidéocassette de ces films, toutes en format plein écran, ne rendent pas justice aux originaux. On peut s'en consoler en examinant deux documentaires édités en vidéocassette:

- *Observations. Under the Volcano*, film allemand de Christian Blackwood, couleur, 82 min. Pacific Arts Video, 1985.
- *John Huston and The Dubliners. The Making of "The Dead"*. États-Unis, de Lilyan Sievernich, couleur, 60 min. Kino Video, 1987.

Par ailleurs, on peut trouver quelques anciens classiques de Huston en vidéodisque:

- *The Asphalt Jungle*. États-Unis, 1950. Noir et blanc, 112 min. Un disque CLV, plein écran régulier, Criterion, 1987.
- *The African Queen*. États-Unis, 1951. Couleur, 105 min. Deux disques CLV, plein écran régulier, CBS/Fox Video, 1993. Complément de la bande-annonce originale.
- *The Night of the Iguana*. États-Unis, 1964. Noir et blanc, 125 min. Deux disques CLV, écran large, MGM/UA, 1993. Complément de la bande-annonce originale et du documentaire *On the Trail of John Huston*.

## APRÈS LE DVD, LE DÉLUGE?

PAR RÉAL LA ROCHELLE

La vidéocassette, tout comme le large vidéodisque, va bientôt être éliminée par le nouveau support DVD\*. C'est ce que dit le refrain commercial des vendeurs de quincaillerie audiovisuelle, mais «pas de panique», rétorquerait Woody Allen. Il faudra certes parler avant longtemps de ce DVD. Il est déjà sur les rayons, offrant une trentaine de films américains, dont plusieurs excellents classiques. Vraisemblablement, son existence ne rendra pas obsolètes à court terme les supports existants, mais elle instaure sa cohabitation avec eux.

Pour le moment, il est réjouissant en tout cas de constater l'intérêt soutenu de l'édition de films en vidéocassette, surtout au regard du cinéma québécois, secondairement du côté français. S'il fallait attendre le DVD pour les dizaines de titres venus de ces zones, c'est la culture cinématographique elle-même qui serait catastrophée.

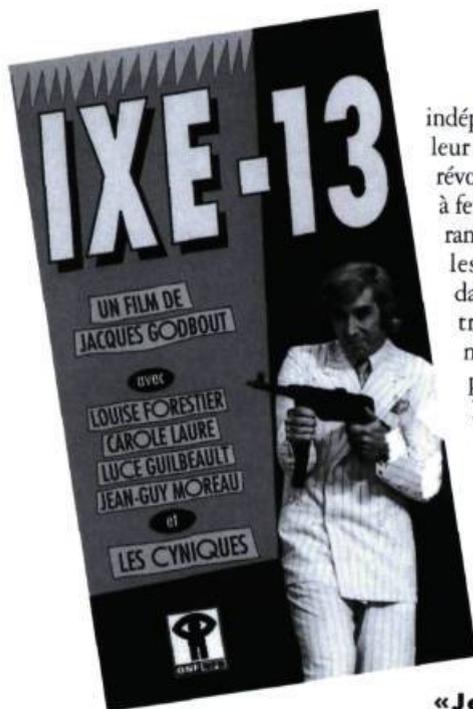
Par exemple, de l'Hexagone nous sont parvenus les excellents *Ponette* et *Microcosmos*, et le non moins fascinant *Trois vies et une seule mort*. Et même, à cause du système de coproduction dont la France est l'énergique initiateur dans plusieurs cas, les beaux *Gabbeh* et *Bye-Bye*. Un seul regret, important: que l'édition d'*Un divan à New York* soit en version française plutôt qu'en version originale, et de surcroît en format plein écran au lieu de l'écran large. On se consolera de perdre Akerman en lui préférant le très

subtil *Encore* de Pascal Bonitzer, premier long métrage dérangentant, éblouissant d'intelligence.

### Une manne québécoise

À souligner, une initiative singulière et encourageante de l'ONF, le lancement de son programme spécial intitulé Cinéma Cinéma Prise 1. Vingt-cinq titres de classiques québécois plus largement disponibles dans les vidéoclubs non spécialisés, pour location ou achat. Présents entre autres, un doublé de Jacques Godbout (*IXE-13* et *Le sort de l'Amérique*), les classiques *Mon oncle Antoine*, *Mourir à tue-tête* et *Les beaux dimanches*, ou *Anne Trister* et *Le confort et l'indifférence*, ou bien les plus récents *J'aime, j'aime pas* et *La plante humaine*. Voilà un premier feu d'artifice, dont les lumières et les sons mériteraient plusieurs autres prises.

Ailleurs à l'ONF, dans le catalogue des nouveautés, se démarquent deux titres, dont *Le pays rêvé*, de Michel Moreau, journal-essai de la vie du cinéaste. Portrait attachant, quoique d'intérêt inégal, ce film trace avant tout de remarquables tableaux (images, musiques et sons) d'une enfance dans la chaude France de Joigny (Bourgogne), sous l'Occupation, qui nous fait découvrir du même coup un peintre et un photographe, évocation incluant un surprenant premier film amateur noir et blanc en 8 mm. La secon-



indépendance dans la douleur et l'espoir fou. Une révolution peu tranquille, à feu et à sang, une espérance indéracinable dont les dernières images, dans le soleil doré, entendent tristement, mais avec vitalité, les portes du futur. Tahani Rached est entourée d'une solide équipe: Jacques Leduc, Serge Beauchemin, Fernand Bélanger, Jean Derome, complices de tant de musicalités audiovisuelles.

## «Je veux placer un petit mot dans ton oreille»

de partie propose une évocation personnelle émouvante de la guerre d'Algérie, mais dans laquelle on souhaiterait connaître plus spécifiquement le parcours du cinéaste. Dans ces volets, *Le pays rêvé* propose de subtiles aquarelles.

Dans le même esprit mais par d'autres voies, Tahani Rached revisite son Égypte natale, l'histoire moderne de ce pays et celle de femmes (de la génération de sa mère) qui y ont activement participé. *Quatre femmes d'Égypte* est riche de très nombreuses archives, sur la période nassérienne en particulier, de chaleureuses vues impressionnistes sur le pays actuel (urbain autant que terrien), de musiques envoûtantes.

Son intérêt premier réside néanmoins dans les portraits de ces femmes par elles-mêmes: Amina, Safnaz, Shahenda et Wedad, attachantes et d'un dynamisme à toute épreuve, au seuil de leur «âge d'or». Mais c'est d'un autre âge d'or qu'elles témoignent, dans leur chair et leur esprit, dans les rires et les larmes, celui de cette Égypte en état de décolonisation, construisant son

Du côté indépendant, Cinéma Libre ne chôme pas non plus cet automne. On y édite deux essais vidéo de Jean et Serge Gagné, *La marche à l'amour et Ton père est un bum*. Le premier avec Gaston Miron, le second en hommage à Denis Vanier. Poésies et musiques mixées par la méthode du collage, habilement maniée par les cinéastes. Comme les Gagné sont aussi les chantres du contreculturel depuis plusieurs décennies, leur esthétique est davantage en adéquation avec Vanier qu'avec Miron. Dans le premier cas, se promènent habilement les fantômes de Gauvreau, de Kerouac, de Gilles Groulx et de Patrick Straram. Pour l'autre, la belle musique de Bernard Buisson et de Pierre St-Jak ennoblent le récit de poésie de Miron.

*L'alchimiste et l'enlumineur* de Diane Poitras, qui tient en une heure télé, est un document «éducatif» dans le très bon sens du terme, sur l'art contemporain. Attentif, cet essai présente deux créateurs montréalais, Irene F. Whittome et Rober Racine,

discutant de quelques-unes de leurs œuvres. Quelques voix «d'ailleurs», non spécialistes, expriment en filigrane leurs réflexions sur l'art dans la société moderne: par exemple Hubert Reeves, Rick Salutin, Murielle Forest. Pour sa part, Robert Marcel Lepage a composé pour cette émission télé une partition sereine, à la fois mélodique et hachurée de vibrations de musiques actuelles.

Enfin, le vidéogramme de Charles Guilbert, *Rien ne t'aura, mon cœur*, est une rare incursion dans le genre du *musical*. S'adressant d'abord à l'oreille comme le fredonne la chanson d'ouverture, avec «une vingtaine de chanteurs de la vie de tous les jours», mais aussi offrant à l'œil mille sortes de décors et d'objets fabuleusement insolites, ce film décapant, mélancolique, suintant l'humour par

chaque note et chaque image, prolonge la veine si originale des œuvres antérieures de Guilbert et Serge Murphy comme *Le bal des anguilles* et *Sois sage, ô ma douleur*. Continuité qui se métamorphose ici en chansons et en danses. *Rien ne t'aura, mon cœur* est un heureux, inattendu post-musical. Le genre est éteint, soit, mais la musique du filmopéra est toujours résurgente sous toutes sortes de formes, indéfiniment revisitée. ■

Collaboration à la recherche:  
Stéphan Larouche

\* DVD: sigle pour Digital Video Disk ou Digital Versatile Disk. Désigne un disque numérique de la dimension de l'actuel petit disque compact, mais avec une telle capacité de stockage qu'il peut contenir plusieurs heures de musique, ou de films, ou encore de larges contenus de CD-Roms.

## RÉFÉRENCES

- *Ponette*. France, 1996, de Jacques Doillon. Couleur, 97 min. Plein écran seulement. France Film, 1997.
  - *Microcosmos*. France, 1996, de Claude Nuridsany et Marie Pérennou. Couleur, 75 min. Plein écran. CFP Vidéo, 1997.
  - *Trois vies et une seule mort*. France-Portugal, 1995, de Raoul Ruiz. Couleur, 123 min. Plein écran. Primafilm, 1977.
  - *Gabbeh*. France-Iran, 1995, de Mohsen Makhmalbaf. Couleur, 75 min. Plein écran. Primafilm, 1997.
  - *Bye-Bye*. France-Suisse-Belgique, 1995, de Karim Dridi. Couleur, 105 min. Letterbox. Primafilm, 1997.
  - *Encore*. France, 1996, de Pascal Bonitzer. Couleur, 90 min. Letterbox. K.Films Amérique, 1997.
- Les copies vidéo de l'ONF sont généralement transférées en plein écran. Pour les détails concernant le programme de l'ONF Cinéma Cinéma Prise 1, on s'informe soit aux bureaux de diffusion de l'organisme, soit sur Internet à l'adresse [www.onf.ca/cinema\\_cinema](http://www.onf.ca/cinema_cinema).
- *Le pays rêvé*. ONF, 1996, de Michel Moreau. Couleur, 92 min. Letterbox. ONF, 1997.
  - *Quatre femmes d'Égypte*. ONF, 1997, de Tahani Rached. Couleur, 90 min. Plein écran. ONF, 1997.
  - *La marche à l'amour*. Les Productions Cocagne, 1996, de Jean et Serge Gagné. Vidéo couleur, 85 min. Plein écran régulier. Cinéma Libre, 1997.
  - *Ton père est un bum*. Les Productions Cocagne, 1997, de Jean et Serge Gagné. Vidéo couleur, 70 min. Plein écran régulier. Cinéma Libre, 1997.
  - *L'alchimiste et l'enlumineur*. Les Productions de l'Impatiente, 1997, de Diane Poitras. Vidéo couleur, 52 min. Plein écran régulier. Cinéma Libre, 1997.
  - *Rien ne t'aura, mon cœur*. Les Productions du Soir peigné, 1997, de Charles Guilbert. Vidéo couleur, 45 min. Plein écran régulier. Cinéma Libre, 1997.